



# **DIALOGUE AVEC MAITRE HASSAN CHARAF**

---

Je veux tout d'abord te remercier vivement et chaleureusement pour l'honneur et le bonheur que tu me fais en m'associant à cette initiative réflexive Ô combien intéressante et pertinente.

Dialoguer en cette période où l'humanité semble désert le champ du dialogue est une initiative très louable et je t'en félicite.

Je suis d'autant plus heureux, et à plus d'un égard, que tes dialogues, qui sont à la base avec des philosophes, des sociologues, des anthropologues et des maîtres connus et reconnus, s'ouvrent aussi à des gens ordinaires comme moi. Encore une fois Merci sans limites.

**Mohamed :**

*Maître Hassan Charaf, c'est avec une immense joie que je me tiens devant vous aujourd'hui pour questionner l'homme, l'encyclopédie vivante, et le magicien des mots que vous êtes. Tout d'abord, j'aimerais savoir : quel est votre "archè", Maître ?*

**Hassan :**

Merci pour cette première question centrale qui permet de planter le décor sans se planter dans le décor.

Pour moi, il y a deux dimensions fondamentales pour la vie bonne : la Justice universelle (ou la Justice pour tous) et l'Excellence humaine.

Il n'y a pas de paix possible sans justice et une injustice faite à une personne est une injustice faite à tous. Je rappelle que nous vivons dans un monde plein de mutations et de changements auxquels personne ne peut plus échapper. D'une part, les contraintes sont plurielles et polymorphes, et d'autre part, les aspirations individuelles et collectives pour la paix, pour un monde plus juste, plus équitable, plus équilibré, vivant dans le bonheur et l'harmonie passent inévitablement par la justice universelle.

Les hommes et les femmes peuvent supporter la faim, le froid et bien d'autres aléas de la vie mais ne peuvent en aucun cas supporter l'injustice. Car on commence à mourir humainement quand on accepte de garder le silence face à l'injustice. De tout temps, celui qui sème l'injustice moissonne le malheur. Toutes les révoltes ou presque sont le résultat d'injustices commises sur des citoyens du monde qui voulaient retrouver leur dignité et qui aspirent à vivre décemment.

La justice pour tous et entre tous n'est ni une utopie ni un vœu pieux. Elle repose fondamentalement sur l'action de chacun à faire l'exercice sur lui-même pour offrir au monde, au travers d'un engagement dans un chemin d'excellence, la meilleure version de lui-même, qui donnera, si elle est combinée avec celles des autres, les ingrédients de la vie bonne.

L'Excellence humaine est le socle des valeurs auxquelles on croit, que l'on défend. C'est aussi l'art de poser les questions justes sur ses désirs, ses plaisirs, ses ambitions et son référentiel de vie pour s'exercer individuellement sur les champs de la générosité, de la bienveillance, du respect de l'autre, de la loyauté, de la responsabilité, de la solidarité, de la famille humaine...

La Justice universelle peut advenir comme réalité tangible parce qu'on aura le souci de l'autre et l'équilibre relationnel, l'acceptation de la diversité sans adversité, parce qu'on aura fait l'effort de travailler sur nous-mêmes pour réduire ou minimiser nos egos, pour requestionner, de façon juste et sans équivoque, le sens de nos vies. Ce questionnement nous rappellera d'aller à l'essentiel, de renoncer au superflu, de s'engager avec les autres, aux côtés des autres, au service des autres

Il est admis que l'injustice, où qu'elle soit, constitue une menace pour la justice partout ailleurs. Nous sommes pris dans un réseau inéluctable de réciprocité, liés par un seul et même destin. Tout ce qui

affecte directement l'un affecte indirectement tout le monde. Le grand défi pour la jonction entre ces deux déterminants que sont la justice universelle et l'excellence humaine est que la justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique.

Ce qui ouvre la voie vers une dimension complémentaire et fondamentale, et qui doit sans cesse être revisitée : l'Éducation. Celle qui enseigne la condition humaine, l'identité terrienne, la compréhension et l'éveil des consciences, l'éthique du genre humain, et qui jette les bases d'une connaissance réinventée où la raison stimule la foi par le questionnement et la foi illumine la raison par la lumière de la sagesse divine.

**Mohamed :**

*Nous vous suivons depuis longtemps, Maître, à travers vos apparitions, vos écrits, vos envolées verbales et vos récits captivants. Vous faites véritablement danser les mots ! Entre Françoise Hardy, Spinoza et Shams Tabrizi, on a l'impression d'assister à une aquarelle vivante, en parfaite osmose avec l'artiste que vous êtes. Quel est donc votre secret ? Qu'est-ce qui vous inspire le plus ? Votre force réside-t-elle dans la mémoire, l'inspiration ou le questionnement ?*

**Hassan :**

Cette deuxième question fort intéressante va aller chercher dans les profondeurs de ce que je suis et ce qui m'anime, de ce qui est mon secret (si j'en ai un).

Je pense qu'il n'y a pas d'écriture sans lecture préalable, laquelle est plurielle, parfois calibrée, référencée ou occasionnelle, sur des textes inspirés ou des essais philosophiques, psychologiques, économiques, politiques, poétiques, artistiques, historiques, culturels, et parfois métaphysiques. Je me nourris aussi au travers des écrits des maîtres spirituels et des sages illuminés, de leurs histoires, de leurs parcours et expériences de vie... Je m'enrichis aussi des livres ouverts devant nous, la nature au sens cosmique, l'humanité au sens individuel et collectif, sans oublier mon père Lhaj Omar et ma mère Lalla Aïcha...

Je m'enrichis de tout cela parce que les référentiels sont différents, les outils d'analyse et de décryptage du monde sont variés, les questions posées ne sont jamais identiques et certainement différentes de celles qu'on se pose nous-mêmes. Un exemple simple qui me vient à l'esprit est la question d'Étienne Klein : De quoi le vide est-il plein ? ou Est-ce que le futur existe dans l'avenir ? ou Le temps existe-il ? ou l'idée du « tout est relatif » est relative ! Et tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous et au besoin contre tous ! Le genre de questions ou de réflexions à la fois physique et philosophique qui interroge sur le sens et le son des mots. Cela m'amène inévitablement à la poésie qui, dès lors que nous écrivons un mot, ce dernier génère un sens qui a une incidence sur les sens, sur la musicalité du texte qui rencontre la profondeur des émotions, l'oralité qui se confond parfois avec le silence. Il y'a aussi dans la poésie des moments de rythme, de silence, qui sont parfois plus forts que les mots.

En cherchant une chanson de Françoise Hardy ou une sagesse de Shams Tabrizi ou de Jalal Eddine Roumi, en lisant un livre sur le temps de Klein ou en surfant sur la voie d'Edgar Morin, en faisant une séance de méditation avec La ilaha illa Lah ou en lisant un verset du Coran, quelque part , on s'ouvre à la diversité, à la confrontation des idées et des points de vue, à la quête de l'harmonie et de la cohérence qui mènent à une forme de vérité tangible, explicable, vérifiable ou ressentie.

Dans la diversité des sources de lecture, on s'ouvre au champ de la connaissance infinie et là, je te rejoins dans ta quête de l'infinitude.

Pour ma part, cette infinitude se retrouve dans La Ilaha Ila Lah (Il n'y a de dieu que Dieu). Elle me nourrit profondément, permet d'aller chercher le sens de la vie ; mais pas n'importe laquelle : le sens de notre vie à nous ! Pourquoi nous sommes là ? Qu'est-ce qui a fait que j'ai été choisi et élu pour venir dans cette dimension spatiotemporelle ? Quel serait mon héritage et qu'est-ce que je vais offrir ou laisser aux générations futures ? Pourrais-je aspirer à vivre dans un éternel présent au travers d'une contribution qui continuerait après ma mort ?...

Cette quête de la connaissance infinie rencontre la beauté de la poésie, l'émerveillement des chemins de vie, la mémoire humaine au travers de l'histoire et de la culture des hommes et des femmes sur le chemin, avec un déterminant important : la quête de la liberté de pensée, qui est corrélée avec la servitude au bon Dieu.

Une liberté de pensée affranchie et nuancée, qui nous pousse à comprendre avant de vouloir être compris, à écouter avant de vouloir être écouté, à identifier la cause pour laquelle on peut être prêt à vivre, à militer, à rêver, à imaginer, à innover, à donner le meilleur de nous-même et même à mourir.

Une connaissance qui libère de toutes les superficialités, les illusions, les fausses vérités, une connaissance qui permet à la fois de sacraliser et désacraliser, de dénoncer et d'énoncer, de développer et d'envelopper (dixit Edgar Morin).

Pour ma part, le chemin de connaissance passe par l'art de se poser les questions justes et pas juste des questions, par l'examen de la genèse des idées, des pensées, des concepts, des sens, des réalités... Nous sommes alors pris dans cette dynamique vivante et vivifiante, à vivre la vie en tant que telle et non en tant que système de vie.

Le système de vie tel qu'il est promu au sens contemporain et moderne pousse parfois à l'aliénation, à l'hypnose individuelle et collective, au divertissement pour oublier, pour s'oublier, pour devenir inconscient de soi et indifférent des autres.

Vivre la vie simplement permet d'embrasser la diversité de ses facettes, l'émerveillement des découvertes, l'exploration de la diversité des champs des possibles, le croisement de défis pour s'augmenter humainement, le changement de voies et de lunettes pour murir, fleurir, pardonner, aimer et vivre.

Vois-tu, cher ami, cette connaissance plurielle, basée sur la quête de la sagesse, du bonheur, de la spiritualité, de l'harmonie et de la vie bonne est multiforme. Elle est à la fois horizontale et verticale, nous permet de nous élever, de créer en nous une ouverture à l'infini nous permettant d'explorer sans cesse un certain nombre de concepts, de sujets, d'objets, de projets et de nous repositionner chaque fois que c'est possible ou que c'est nécessaire.

Il arrive parfois de se réveiller avec un mot, amour ou bonheur, et voilà que la dynamique se met en marche. On explore l'amour selon les chants spirituels, la poésie soufie, les préceptes des neurosciences qui renvoient à l'éveil de cette conscience scientifique qui va explorer les dimensions anatomiques du cœur, anthropologiques sur l'amour, au travers de l'histoire ou d'une exploration géographique pour savoir où se trouvent les peuples les plus aimants...

Ajoute à cela d'aller chercher dans la culture arabo-musulmane le sujet amour au sens pluriel entre les hommes, les femmes, en famille, en communauté, pour son pays, son histoire, pour l'humanité, pour la vie ici-bas et la vie dernière...

En faisant cette exploration, à la base générée par un mot, on sort un texte à géométrie variable, où la poésie rencontre l'imagination, la mémoire croise l'action ; on s'enrichit dans le chemin par toutes les découvertes réalisées et on offre au monde une proposition, une respiration, une ouverture et une inspiration.

Il y a un fil conducteur à tout cela, un déterminant fondamental qui me nourrit tout au long de ma vie et qui continuera même après ma mort, c'est le fait que je suis foncièrement amoureux de La Ilaha Ila Lah, la clé de tous les univers, politiques, économiques, sociaux, culturels, culturels, émotionnels, psychologiques, philosophiques, spirituels...

La Ilaha Ila Lah est une invitation à la liberté qui se trouve dans la servitude au bon Dieu. Une dualité inspirante pour se délier, se relier et allier le détachement à la recherche de la Sagesse.

Avec la même intention et ambition, la quête de sens, de la lumière, de la Sagesse nous invite à rester humble, à voir le monde tel qu'il est et tel qu'il pourrait devenir, à contribuer avec engagement à rendre le monde meilleur, et, avec amour, à rendre la vie plus heureuse, plus juste et plus en paix.

Nous sommes peut-être une simple goutte d'eau dans ce cosmos, mais nous sommes aussi la vague et nous sommes l'océan. Nous sommes cette main tendue dans la pédagogie de l'espoir pour des lendemains meilleurs.

J'ai, pour ma part, rencontré des hommes de foi, qui m'ont appris que dans l'obscurité, il y'a mieux que de maudire le noir, c'est de devenir soi-même lumière et inonder le monde par l'amour.

**Mohamed :**

*Gaza, ou l'autre Hassan... On sent que cette blessure en vous est profonde. Le sujet est à la fois complexe et douloureux. Quel est, selon vous, l'aspect de ce conflit qui vous préoccupe le plus, Maître Hassan ?*

**Hassan :**

Vois-tu cher Mohamed, avant même de répondre à ta question, j'ai versé quelques larmes pour tous les enfants tués d'une balle dans la tête, brûlés vifs, enterrés vivants sous les décombres, pour ces femmes innocentes ayant tout perdu sauf leur foi... La liste est longue.

Gaza est à la fois la blessure et la résistance, les larmes et les souvenirs, l'amertume et la déception, les trahisons et les espoirs, la souffrance et la victoire, la poésie et les fusils, la promesse prophétique, l'histoire et l'avenir, la lutte pour la liberté et la guerre pour la paix...

C'est aussi la force de l'âme comme le dit Spinoza, qui intègre le courage de vivre et le courage de mourir... C'est la patience sur le chemin de la libération de tout un peuple, c'est les atrocités commises chaque jour depuis 76 ans mais c'est aussi les rêves et les ambitions de milliers de jeunes palestiniens... Gaza cristallise aujourd'hui le combat pour la paix, le combat entre la barbarie et l'humanité, entre le bien et le mal...

Quand on voit, depuis plus de 75 ans en Palestine, les atrocités, les crimes, les viols, les arrestations arbitraires, quand un cessez-le-feu devient impossible à obtenir, quand le génocide qui s'abat sur Gaza continue chaque jour et que le silence mondial est assourdissant, on comprend que les crises se multiplieront sans aucun doute si rien n'est fait maintenant. Les images trop violentes venant de Gaza, Jabāliyah, Rafah... bouleversent notre monde volatile, incertain, complexe et ambigu, alimentant toutes sortes de fausses promesses et de gravissimes prophéties. Le rythme précipité de l'humanité vers l'abîme et la profondeur des transformations de tout ordre sont stupéfiants.

L'Occident, jadis acteur de la paix avec toute sa puissance militaro-économico-médiatique, perd de son influence et de sa crédibilité en tant que partenaire crédible pour la paix. Aux yeux du monde, il est devenu complice de cette guerre sanglante et ses derniers masques politico-médiatiques sont tombés.

Allons-nous accepter définitivement que l'humanité soit malade, malheureuse, et puissante dans son impuissance pour trouver une issue honorable, juste et équitable au conflit qui a trop duré, ou est-ce que l'humanité se réveillera enfin et regardera la vérité en face ? Combien faut-il encore de morts à Gaza pour que la paix advienne ? Entre les sentiments de puissance de l'impuissance, la montée des extrémismes, sommes-nous en train d'enterrer la paix et de précipiter le monde vers le pire ?

Cette indifférence, devenue comme une préférence pour beaucoup, n'est autre que le mépris qui prend vie. Anton Tchekhov disait « L'indifférence est le commencement de l'échec et une paralysie de



l'âme ». Trois degrés sont suffisants pour tuer notre humanité : la souffrance, l'indignation, puis l'indifférence. La souffrance use l'amour, l'indignation le brise, et on arrive ainsi à l'indifférence finale, le pire de tous les états de l'âme. Le peuple palestinien a beaucoup souffert, il garde encore haut et fort sa dignité et se bat pour sa survie, sa liberté, son indépendance, et avec lui le monde qui aspire à une nouvelle forme de libération.

La cause palestinienne est une série d'épreuves douloureuses et de souffrances inégalées depuis le désastre en 1948, puis de 1956, puis la catastrophe de 1967 et la calamité de 1973 et cela continue jusqu'en 2024 avec tout ce qui se passe sous nos yeux à Gaza.

Noam Chomsky a écrit sur le conflit israélo-palestinien précisant que « La résistance palestinienne est légitime et justifiée lorsque les Palestiniens sont expulsés de leurs terres et privés de leurs droits les plus élémentaires. » Il ajoute que « Les politiques israéliennes à l'égard des Palestiniens violent le droit international et alimentent le cycle de la violence et de l'instabilité dans la région. » Il estime que « La solution au conflit israélo-palestinien réside dans la justice et l'égalité des droits pour tous les habitants de la Terre, quel que soit leur groupe ethnique ou religieux. »

Un autre professeur et historien israélien, Ilan Pappé, connu pour son travail sur l'histoire du conflit israélo-palestinien, remet en question la version officielle de l'histoire d'Israël. Il met en évidence les atrocités et crimes commis lors de la création de l'État d'Israël en 1948, notamment les expulsions forcées de centaines de milliers de Palestiniens de leurs terres.

Face à ces analyses à la fois historiques et éthiques, l'humanité se réveillera-t-elle un jour avec un nouvel Hiroshima à Gaza ?

La menace ne semble pas si incertaine, surtout quand on voit les chefs de guerre perpétrer des massacres et atrocités inhumaines, détruire des hôpitaux, des écoles, des mosquées, tuant enfants, femmes et vieillards, interdisant nourriture, eau et médicaments, tuant de sang-froid des civils, brûlant des corps... S'ajoute à cela l'irresponsabilité, l'arrogance, la cruauté et l'absence de discernement et de maturité de leurs responsables politico-militaires. Ceci donne le sentiment qu'ils sont prêts à exterminer toutes celles et ceux qui font barrage à leurs projets.

Dans cette agitation quotidienne et planétaire, personne n'est vraiment présent ni à lui-même, ni aux autres. La seule devise ambiante est courir vers l'inconnu, pour rattraper le temps qui semble s'accélérer indépendamment de tout et de tous.

Comment se reconnaître dans cette brume d'ennui, comment percevoir, identifier, écouter celles et ceux qui réveillent les cœurs, qui mobilisent, ne serait-ce qu'une seconde, pour une présence à soi et au monde. L'indifférence semble devenir une compétence distinctive. À cela s'ajoutent les spectacles de désolation partout, comme si cette descente aux enfers humaine était souhaitée et programmée.

Cette indifférence est devenue le refuge d'une foule de gens que l'école (devenue un fast-food de la connaissance qui tire vers le bas) n'a pas su mobiliser, et qu'aucune passion n'a réveillée, ni art, ni rien

à part le sport et une forme de musique rétrograde, devenus pour certains le calmant des foules déchaînées sans projets, sans curiosités et sans aspirations.

L'éveil de conscience devient une exigence, une nécessité vitale pour une expérience existentielle, à la fois singulière et collective. Nous avons besoin d'un supplément d'âme, pour que nous puissions comprendre par le cœur quand le cerveau est saturé, hypnotisé et fatigué.

Dans ce brouhaha, j'essaie d'écrire, afin de briser l'indifférence, pour un monde meilleur, pour une Palestine libre, pour Gaza reconstruite et renaissance de ses cendres. Ceci commence par dénoncer les atrocités, l'injustice, les massacres des enfants, des femmes, des personnes âgées, les bombardements des écoles, des mosquées, des églises, des musées lieux de mémoires collectives, des lieux de cultes. Combattre les déclarations racistes, c'est aussi résister à ce qu'un jour un fou furieux, un chef de guerre irresponsable n'utilise la bombe atomique sur Gaza...

Briser l'indifférence c'est militer pour un cessez-le-feu immédiat et durable, c'est considérer que ce qui arrive en Palestine est anormal, inacceptable, condamnable et intolérable et ne peut jouir d'impunité.

L'humanité ne peut tout simplement pas regarder cette folie permanente et continuer à vaquer à ses occupations. Chaque Citoyen du monde est furieux de cet échec moral et mondial, avec ses deux poids-deux mesures. Partout sur cette planète, des hommes et des femmes descendent dans les rues pour dire qu'ils sont en colère. Que ce qui se passe à Gaza est un génocide inacceptable, que les crimes de guerre en direct sur les chaînes de télé ne peuvent rester impunis.

À cause de ce silence assourdissant, aujourd'hui, plus de 42 000 Gazaouis sont tués en toute impunité, dont la moitié sont des enfants, plus de 95 000 sont blessés et mutilés, et 2 millions de personnes sont déplacées et affamées ; des dizaines de milliers d'enfants sont devenus orphelins, 80% de Gaza est rasée, avec la destruction paramétrique et paradigmatique du système de santé, des écoles, des lieux de culte et lieux de culture...

Ne pas dénoncer ces actes fait de chacun un complice, car de la peur de tous naît sous la tyrannie la lâcheté de presque tous.

Du fanatisme à la barbarie, il n'y a qu'un pas. Il faut beaucoup de courage pour militer pour la paix et agir pour que l'humanité triomphe avec les valeurs d'amour, de respect, de dignité, d'égalité, de fraternité, de justice et de paix pour tous ; les palestiniens ont trop souffert.

Même si toutes les raisons du désespoir sont là et que le monde arabo-musulman n'est pas en meilleure posture tant par l'affaiblissement moral, la misère matérielle, le sous-développement, l'injustice sociale, le démembrement politique... et qu'il est perçu comme le candidat hautement improbable à un rôle honorable sur la scène internationale, la foi en Dieu et la bonne œuvre lui permettront de ne jamais désespérer et surtout d'agir pour un monde meilleur, une Palestine libre, libérée et libératrice.

Mes écrits sont une manière de contribuer modestement à faire advenir la paix dans le monde, à éveiller les consciences, à dénoncer l'injustice et énoncer les chemins possibles pour une justice universelle, une paix durable et une vie bonne pour tous.

**Mohamed :**

*Maître, vous avez une communauté de fidèles, tant sur le plan national qu'international, qui suit avec attention vos écrits, réflexions et interventions sur les réseaux sociaux. Alors, la question que beaucoup se posent : à quand le livre de Hassan Charaf ? Pouvons-nous espérer un scoop ? Si oui, quand, comment, et quel en sera le sujet ?*

**Hassan :**

Avant de répondre à cette dernière question, je voudrais saisir l'occasion, puisque tu me tends une perche, pour remercier vivement, chaleureusement, amicalement, tendrement et fraternellement toutes les personnes dans le monde réel et virtuel qui lisent mes écrits, mes posts, les commentent, et qui m'envoient des messages positifs et encourageants, que ce soit suite à des conférences, dans des plénières, lors des Assises ou sur les réseaux sociaux... Je veux vraiment leur rendre hommage et les remercier individuellement et collectivement. Je ressens leur présence et même si on ne peut pas se rencontrer parfois, on peut se voir par les yeux du cœur.

Pour le livre, je ne te cache pas que depuis 2005, les sujets sur lesquels je travaille ont été enrichis et ont fait l'objet de plusieurs articles ou publications. En 2011, j'ai fait une première tentative pour le compte de ma famille CJD, un livret de 40 pages intitulé « Nouveau Départ, Nouveaux Défis » qui avait coïncidé avec les 10 ans du CJD Maroc d'une part, et le Printemps arabe d'autre part. Par ailleurs, depuis 2017, je publie souvent sur les sujets en lien avec la vie, le bonheur, la sagesse, la paix, l'éveil des consciences, la justice...

Dans cette dualité qui m'accompagne, l'ambition est double : devenir moi-même « Un livre ouvert à lire » et / ou « Écrire des livres pour soi et pour les autres ».

La motivation est aussi double :

La première inspirée de Oumouna Aïcha, Épouse du prophète, qui disait de lui qu'il était un Coran qui marchait sur terre, un livre saint en action, un être à lire, à découvrir, à aimer, à explorer pour y trouver les sens des sagesses et la voie vers la lumière, symbolisant ainsi la forme ultime de la congruence, de l'alignement, de la cohérence, de l'harmonie, du bien dire et du bien faire.

La seconde est cette volonté de laisser une trace, une empreinte, un chemin, une main tendue, une lecture du monde, un décryptage de la vie pour celles et ceux qui partagent notre espace spatiotemporel et pour les générations futures... Une forme de vie éternelle dans un monde fini.

Oui, le travail introspectif est double, les dimensions d'écritures sont plurielles, le chemin à parcourir est sur deux axes, certes complexe, mais inspirant, motivant, passionnant, mobilisant et impactant. Le scoop c'est qu'il y'a une liste de livres en préparation depuis des années, de l'espoir, de la vie, de la gratitude, de la post-modernité, l'excellence humaine, les messages inspirés des bibliographies des maitres soufis...

Celui qui sortira en premier sera inévitablement lu par 3 masters, et portera sur « La quête du bonheur dans un monde malade ». J'avais en 2017 fait une conférence sur la quête du bonheur dans un monde digital, puis en 2020 sur la quête du bonheur en période de Covid ; et il me semble qu'à l'heure actuelle l'humanité est malade, désespérée, hypnotisée, en perte de sens, faisant la guerre en croyant être sur le chemin de la paix, et mérite qu'un de ses enfants puisse alerter, éveiller, proposer un chemin alternatif : celui de vivre pour être heureux, et qu'au lieu d'aimer le pouvoir, agir, ensemble, pour développer le pouvoir d'aimer.

# Hassan CHARAF :

## *Chercheur de sagesse*



*Il est bien plus qu'un ingénieur expérimenté. Porté par un parcours professionnel de 35 ans qui combine une maîtrise technique avec une soif de comprendre l'humain, il a réuni l'efficacité scientifique de l'ingénieur, la vision stratégique de l'entrepreneur, la quête de sens du philosophe dans un cheminement spirituel.*

*Après avoir exploré les arcanes des technologies et de la gestion au fil des années, il a poursuivi une mission encore plus fondamentale : celle de comprendre et de promouvoir le bonheur, une aspiration partagée par tous mais comprise par peu.*

*Diplômé d'un MBA au Canada et d'un Doctorat atypique et inspirant en "science du bonheur" à Paris, il a choisi de repenser le bien-être au-delà des schémas classiques de réussite.*

*Convaincu que l'épanouissement humain est au cœur de toute entreprise réussie, il travaille à tisser des liens entre l'efficacité professionnelle et la satisfaction personnelle.*

*Sa carrière est le témoignage d'une philosophie où chaque projet est un pas vers un équilibre entre innovation, productivité, bien-être et spiritualité plaçant ainsi l'humain au centre des transformations pour la justice universelle, l'excellence humaine et la paix pour tous.*